

A propos des récentes journées « Essentiel'Mans » (PCC du Mans, 18 et 19 octobre 2013)

« Pour l'Eglise, être "missionnaire", c'est dire à d'autres générations, à des cultures différentes, à de nouvelles ambitions humaines: "Tu me manques" – non pas comme le propriétaire parle du champ du voisin, mais comme l'amoureux. »

Michel de Certeau, *La faiblesse de croire*, Points-Seuil 1987, p. 123

« Il se serait pas inutile que chaque chrétien et chaque évangéliste approfondisse dans la prière cette pensée : les hommes pourront se sauver aussi par d'autres chemins, grâce à la miséricorde de Dieu, même si nous ne leur annonçons pas l'Évangile. »

Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 1975, § 80

Je ressors des deux journées Essentiel'Mans avec des sentiments très partagés. Joie d'avoir vu de beaux visages, entendu de grandes voix, partagé de fortes analyses et de vraies questions, compagnonné un moment avec d'authentiques témoins. Tristesse en même temps (jusqu'à l'irritation parfois) que tel ou tel intervenant, et non des moindres, ait paru ne pas être suffisamment pénétré de l'esprit commun pour y tenir des propos dans un vocabulaire, un style ou un ton peu ajustés au cadre pourtant installé en toute conscience et responsabilité. Perplexité enfin quant aux tenants et aboutissants de l'entreprise.

Du point de vue du consommateur de produits culturels qu'il m'arrive souvent d'être, la prestation a été globalement de qualité. Très semblables dans la forme – mais, à certains égards, aussi sur le fond – aux journées du forum philosophique Le Monde / Le Mans, les journées Essentiel'Mans ont réuni tous les attributs contemporains du colloque grand public : publicité tous azimuts, inscriptions en ligne, produits d'appel (Franz-Olivier Giesbert, Marek Halter), lieu idoine (le Palais des Congrès), kit complet du participant, plaquette de présentation et de suivi en quadrichromie, support multimédias (projection des interventions sur grand écran, invitation à « tweeter », diffusion radio et TV, prévente d'enregistrements DVD des journées), vente de livres et de CD, presse gratuite (La Croix, Ouest-France), « fil rouge » assuré tout au long des deux jours et de main de maître par une peinture (René Poujol), interludes musicaux interprétés en direct par un pianiste (Julien Brocal), etc. Quelques questions cependant sur ce registre. Les journées Le Monde / Le Mans sont entièrement gratuites : cela favorise la participation d'un public très nombreux et très varié. Les journées Essentiel'Mans coûtent relativement cher (45 € pour les deux jours, sans compter ni les repas ni les spectacles) : ne serait-ce pas l'une des raisons pour lesquelles le public y a été moins nombreux (la grande salle du PCC a été utilisée à la jauge 700 places et non 1200) et moins varié (peu de jeunes, sur-représentation de femmes – dans le public ! – et de retraités, etc.) ? Dans les forums philosophiques, chaque demi-journée réserve un temps substantiel pour les questions du public (toujours de vive voix) : pourquoi, dans les journées Essentiel'Mans celui-ci n'a-t-il jamais eu directement la parole (durant la dernière demi-journée, seules quelques questions « papier » ont été, après sélection, transmises aux intervenants) ? Dans les colloques culturels grand public, les organisateurs se montrent légitimement soucieux de veiller à la parité des intervenant-

e-s : pourquoi (voir la plaquette) sur deux journées 23 hommes (en comptant le pianiste) et seulement 6 femmes (et sur la première demi-journée, celle du « lancement » : 9 hommes et aucune femme) ? Compte-tenu du contexte, titre du colloque (« *les nouveaux défis de l'évangélisation* ») et intitulés de certaines « tables rondes » ont-ils été suffisamment mûris : n'y avait-il pas mieux par exemple que « *comment harmoniser annonce décomplexée de la foi et liberté de conscience ?* » – fuir le complexe : le frère Emile de Taizé et Jean-Guilhem Xerri l'ont suggéré chacun à leur manière, pas besoin d'être psychanalyste pour relever l'impensé du propos ! A chaque forum Le Monde / Le Mans, l'université du Maine est impliquée et Dominique Avon qui y est professeur d'histoire (« régional de l'étape », comme a benoîtement dit le journaliste modérateur) a fait samedi matin pour Essentiel'Mans une intervention très remarquée. A moins d'opter résolument pour la déterritorialisation et donc l'abstraction des colloques retransmis en live, faut-il exclure qu'il y ait dans les Eglises locales ou avoisinantes (la Catho d'Angers est toute proche) des hommes, des femmes pouvant contribuer à contextualiser plus localement, à enraciner plus précisément le propos ?

Du point de vue du citoyen éclairé que je m'efforce d'être, un grand nombre d'interventions et d'échanges me sont apparus comme de nature à nourrir effectivement la réflexion, à contribuer, sur les questions essentielles, à l'installation d'un véritable dialogue entre hommes et femmes de bonne volonté (belle complicité par exemple entre le cardinal Scola, le rabbin Korsia, l'universitaire Benzine), à aider à « *cartographier des alliés* », à produire « *un dire qui s'oblige – car la vérité, c'est du lien* » (expressions glanées dans la magnifique intervention de la philosophe Cynthia Fleury), à « *sortir de nos certitudes péremptoires et à s'initier au doute permanent* » (Rachid Benzine le musulman et Antoine Sfeir le maronite, quasiment dans les mêmes termes). Mais, à part les mettre en scène et se satisfaire à bon compte de leur représentation, qu'a-t-on fait concrètement des questions, réflexions ou interpellations d'Alfred Grosser (« *La notion de salut est pour moi une énigme* », « *Est-il permis de dire qu'un athée qui sacrifie sa vie a plus de mérite qu'un chrétien ?* »), de Rachid Benzine (« *On entend trop les religions sur les questions de morale sexuelle* », « *Il n'y a pas de norme immuable* »), d'Antoine Sfeir (« *Vous n'êtes que des chrétiens d'Occident descendants d'hérétiques ariens, il n'y a de chrétiens qu'en Orient* », « *Que l'Eglise m'apprenne le vouloir-vivre ensemble* », « *Il y a beaucoup d'hypocrisie dans le dialogue interreligieux* »), de Cynthia Fleury (« *La laïcité, c'est la transcendance sans le dogme, c'est ce qui préserve politique et religion de l'instrumentalisation réciproque* », « *L'Eglise se soucie peu de la foi et mythifie le pouvoir* »), de Marek Halter (« *Qui sait ce que veut Dieu ? Qui peut parler en son nom ?* »), de Dominique Avon (« *Lors de la première guerre, il y avait, des deux côtés du Rhin, des chrétiens convaincus que Dieu était avec eux ; lors de la deuxième, un Eglise protestante était du côté des nazis, une autre résolument antinazie* »), de Sylvie Goulard (« *Ne disons pas que nous avons raison parce que nous sommes les meilleurs, mais que nous pouvons être en mesure de tirer les leçons de ce qui arrive parce que nous avons été pires* »), du frère Emile (« *Dans la sécularisation nous sommes pour quelque chose* », « *Un chrétien est un incroyant pas tout à fait comme les autres* », « *Là où l'on pense l'unité réalisée, l'autorité est animée par la crainte que l'on s'écarte de la vérité ; là où l'unité reste à faire, l'autorité est naturellement attentive à la complexité de la vérité* », et citant Congar : « *La seule façon de dire la même chose dans un contexte qui a changé, c'est de le dire autrement* »), du rabbin Korsia (« *La laïcité est une chance, elle nous permet de faire sens les uns pour les autres non pas en imposant notre point de vue mais en le proposant* », « *Quand un pape se tait, il est comme Jonas dans le ventre de la baleine ; même les Juifs ont besoin du pape* »),

du cardinal Scola (« *Le fait chrétien n'a rien à avoir avec une stratégie pour rejoindre les lointains* », « *Enlevons, simplifions, revenons à l'expérience élémentaire* »), etc. Où sont les lieux où de telles questions et réflexions sont et seront effectivement et concrètement débattues et travaillées ? N'y aurait-il pas là matière à plus d'un synode ? A nouveau Cynthia Fleury : « *Il y a un dire qui s'oblige* ». Or qu'y avait-il dans les propos qui, samedi soir, ont conclu le colloque (« *Ayons le courage, l'audace de nous adresser à Lui, soyons dans l'humilité et la confiance* ») qui manifestait aussi peu que ce soit qu'ils étaient eux aussi, eux surtout inspirés par la résolution de se tenir sur le registre du « *dire qui s'oblige* » ? Cynthia Fleury, Alfred Grosser étaient peut-être dans l'auditoire à ce moment-là. Quelques heures avant, l'une et l'autre nous ont clairement dit qu'il n'y avait pas de sens pour eux à « s'adresser à Dieu ». L'une a récemment écrit un livre sur le courage (*La fin du courage*, 2011, Livre de Poche), l'autre a été sans ambiguïté sur les mérites comparés de l'athée et du chrétien face au sacrifice de la vie.

Quant au catholique que je suis, en même temps qu'il a été profondément touché par les dimensions d'authenticité et de témoignage de certaines interventions (les questions tourmentées de Rachid Benzine et d'Antoine Sfeir, la simplicité, la commune et fraternelle humanité de Laurence et de Marcelle, du cardinal Scola et du frère Emile, les convictions inoxydables en même temps qu'éprouvées de Marek Halter et de Jean-Guilhem Xerri), certains propos entendus de la bouche de responsables « pastoraux » l'ont laissé dans un très grand trouble. « *Dans le cadre de la nouvelle évangélisation il faut faire reconnaître à nos contemporains l'importance de la loi naturelle* » (Mgr Fisichella) : comme si aucune conclusion n'avait été tirée de la mise en évidence par des historiens, des philosophes et des théologiens des formidables et quelquefois tragiques ambiguïtés de la notion en question – rappelons-nous au moins *Humanæ vitæ*. « *Dans la nouvelle évangélisation, le destinataire doit être pris en compte pour savoir comment le message doit être transmis* » (id.) : ou c'est une banalité (il est vrai que l'on a pu parfois ne pas se soucier de « *prendre en compte* » le destinataire de la parole : comment alors se prétendre disciple de cette Parole ?) ou c'est l'aveu du caractère instrumentalisant de la démarche, de ce que le cardinal Scola a appelé « *stratégie pour rejoindre les lointains* » et dont il a dit qu'à ses yeux cela n'avait « *rien à voir avec le fait chrétien* ». « *Impossible d'avoir le sens de la mission sans poser qu'aux hommes qui ne connaissent pas le Christ, il manque quelque chose et que leur vie serait plus épanouie s'ils le connaissaient* » (Cardinal Vingt-Trois) : de tels propos relèvent-ils de ce que l'on propose ailleurs d'appeler « *annonce décomplexée* » ? Ne font-ils pas tout simplement la preuve, de la part de celui qui les tient, d'un surprenant manque de sens de la complexité ? Il est vrai que le même ajoutait un peu après que « *nous mêmes manqu(i)ons de tout* ». Je préfère en tout cas de loin ce que dit, là encore, Michel de Certeau : « *Le mouvement missionnaire n'a pas essentiellement pour but de "conquérir" mais de reconnaître Dieu là où, jusqu'ici il n'était pas perçu. Le départ au "désert" ou à l'étranger [...] amorce un voyage dans les pays, les langages ou les cultures où Dieu parle une langue pas encore décodée et non enregistrée* » (« *L'étranger* », dans *Grandes voix jésuites du XX^e siècle*, Bayard 2002, p. 319). C'est quand même plus clair, plus simple. En un mot : plus heureux.

Restent enfin les questions concernant la gouvernance du projet Essentiel'Mans : qui décide ? avec qui ? comment ? en fonction de quelles priorités ? et des priorités de quelle nature ? Qui finance ? avec qui ? comment ? On ne peut qu'être interrogatif devant le « *saut qualitatif* » : des colloques intéressants mais un brin bricolés au Centre de l'Etoile ces deux dernières années et puis d'un coup la location de la grande salle du Palais des

Congrès pour deux jours avec une logistique et des intervenants extérieurs « coûteux ». Tout cela en même temps que l'installation de la croix de Goudji, la restauration des murs extérieurs de l'évêché, le projet de nouveau centre diocésain, etc. Il est vrai que l'Eglise d'Allemagne est riche et que nos frères de Paderborn sont généreux...

Les points de vue respectifs du baptisé catholique, du citoyen éclairé, du consommateur de produits culturels ne sont pas superposables. Concernant les tenants et aboutissants de l'entreprise, des questions restent posées sur chacun des trois registres mais elles n'ont pas le même poids. Celles que formulent le citoyen et le baptisé sont d'enjeux beaucoup plus lourds. Or tout montre que l'on a surtout privilégié le troisième registre : la réussite « médiatique ». Elle est indiscutable – les soirées proposées en sus du colloque (la pièce « Pierre et Mohamed », la veillée de Taizé, etc.) ont en outre conquis et ému un large public. Mais c'est en cela qu'au bout du compte l'entreprise est discutable – et donc à discuter. L'insistance assez convenue de Mgr Fisichella, d'Odon Vallet et de Nathalie Becquart sur la nécessité d'utiliser les moyens modernes de communication pour « transmettre » – et par conséquent l'éloge un peu bruyant de l'entreprise quant à cela – oblige à rappeler qu'en matière de communication de masse c'est finalement « le médium (qui) est le message ». Il est évident que la mission de l' « Eglise qui est en Sarthe » ne peut pas se réduire à cela.

Loïc de Kerimel
23-10-2013